

nuit même. Cet après-midi d'attente nous parut interminable.

Aux environs de dix heures, autant que j'en pus juger, comme la lune se levait au-dessus de la lèvres du cratère, Gunga Dass se dirigea vers son terrier pour y prendre les canons de fusil destinés à mesurer notre route. Tous les autres misérables habitants étaient depuis longtemps retirés dans leurs tanières. Le bateau de garde avait disparu en aval quelques heures auparavant, et nous étions absolument seuls auprès de la motte aux corneilles. Gunga Dass, en transportant les canons de fusil, laissa glisser le morceau de papier qui devait être notre guide. Je m'arrêtai en hâte pour le reprendre et, ce faisant, j'eus conscience que le diabolique Brahmine s'apprêtait à m'assommer, avec les canons de fusil, d'un coup violent à la base du crâne. Il était trop tard pour me retourner. Je dus recevoir le coup quelque part sur la nuque. Cent mille étoiles de flamme dansèrent devant mes yeux, et je tombai en avant sans connaissance au bord du sable mouvant.

Quand je repris mes sens, la lune descendait, et je sentais une douleur insupportable derrière la tête. Gunga Dass avait disparu, j'avais la bouche pleine de sang. Je me recouchai en souhaitant de mourir sans plus de peine. Puis la fureur irraisonnée dont j'ai parlé antérieurement s'empara de moi, et je me dirigeai en chancelant vers les murailles du cratère. Il me sembla alors que quelqu'un m'appelait tout bas : "Sahib ! Sahib ! Sahib !" exactement comme mon domestique m'appelait le matin. Alors, je regardai en l'air et aperçus une tête qui cherchait à plonger dans l'amphithéâtre, la tête de Dunnoo, mon valet de chiens, et surveillant de mes coolies. Aussitôt qu'il eût attiré mon attention, il leva la main et me montra une corde. Je lui fis signe, en titubant au hasard tout le temps, de la jeter. C'étaient deux cordes de puneah, en cuir, nouées ensemble, avec une boucle à un bout. Je passai la boucle par-

dessus ma tête, sous les aisselles, entendis Dunnoo commander : en avant, eus conscience de me sentir tiré, la figure en bas, le long du talus escarpé, et, l'instant d'après, me retrouvai la bouche dans le sable et à moitié évanoui sur les dunes qui dominaient le cratère. Dunnoo, dont le visage tournait au gris cendre dans le clair de la lune, me supplia de ne pas rester là et de regagner ma tente sur l'heure.

Il paraît qu'il avait suivi les empreintes des sabots de Pornic pendant quatorze milles à travers les sables jusqu'au cratère ; qu'il était retourné prévenir mes serviteurs, lesquels avaient refusé nettement d'avoir rien à faire avec qui que ce fût, blanc ou noir, une fois tombé dans le hideux Village de la Mort ; sur quoi Dunnoo avait pris un des poneys, deux courroies de puneah, était revenu au caractère et m'en avait tiré comme je l'ai décrit.

Pour en finir avec cette longue histoire, Dunnoo est maintenant mon serviteur personnel à un *mohur* d'or par mois, somme que je considère encore beaucoup trop faible pour les services qu'il m'a rendus. Rien au monde ne me ferait retourner auprès de cet endroit diabolique, ni en révéler la place plus clairement que je ne l'ai fait. De Gunga Dass je n'ai jamais trouvé trace, ni je le désire. Le seul motif qui me fasse livrer ceci à la publicité, c'est l'espoir qu'on puisse un jour identifier, d'après les détails et l'inventaire que j'ai donnés ci-dessus, le cadavre de l'homme au costume de chasse vert olive. "

FIN

A L'EXPOSITION

Une dame qui n'est plus de la première jeunesse, à son mari :

—Quand tu auras fini de regarder ces Hollandaises...

—Chère amie, c'est à cause de leur costume national...

—Moi aussi, je suis dans mon costume national... Est-ce que les étrangers me regardent pour ça ?

POUR LE CHIEN

Bécouvair a fait installer dans toute sa villa des sonnettes électriques, deux entre autres au chevet de son lit.

—Pourquoi deux sonnettes ? lui demande Verplumot.

—L'une pour mon domestique...

—Oui, mais l'autre ?

—L'autre communique à la niche du chien.

—Tiens, quelle idée !

—Oui, pour le prévenir d'aboyer s'il vient des volent.

DANS SA RACINE

Contre la prostration nerveuse, les **Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard** constituent un remède infailible. Elles rafraîchissent, fortifient et purifient le sang, ce qui coupe le mal dans sa racine.

LES DISTRAITS



—Tenez Marie, vous allez reporter de suite mon gilet à cet imbécile de tailleur qui m'a mis une boutonnière de trop et pas de bouton !!!

15^c

Guérissent **CORS** et **VERRUES**

Le seul remède sûr, rapide et efficace pour Cors et Verrues. Ni douleur, ni marque. Envoyé franco sur réception du prix. Adressez



B. E. MCGALE, MONTREAL.